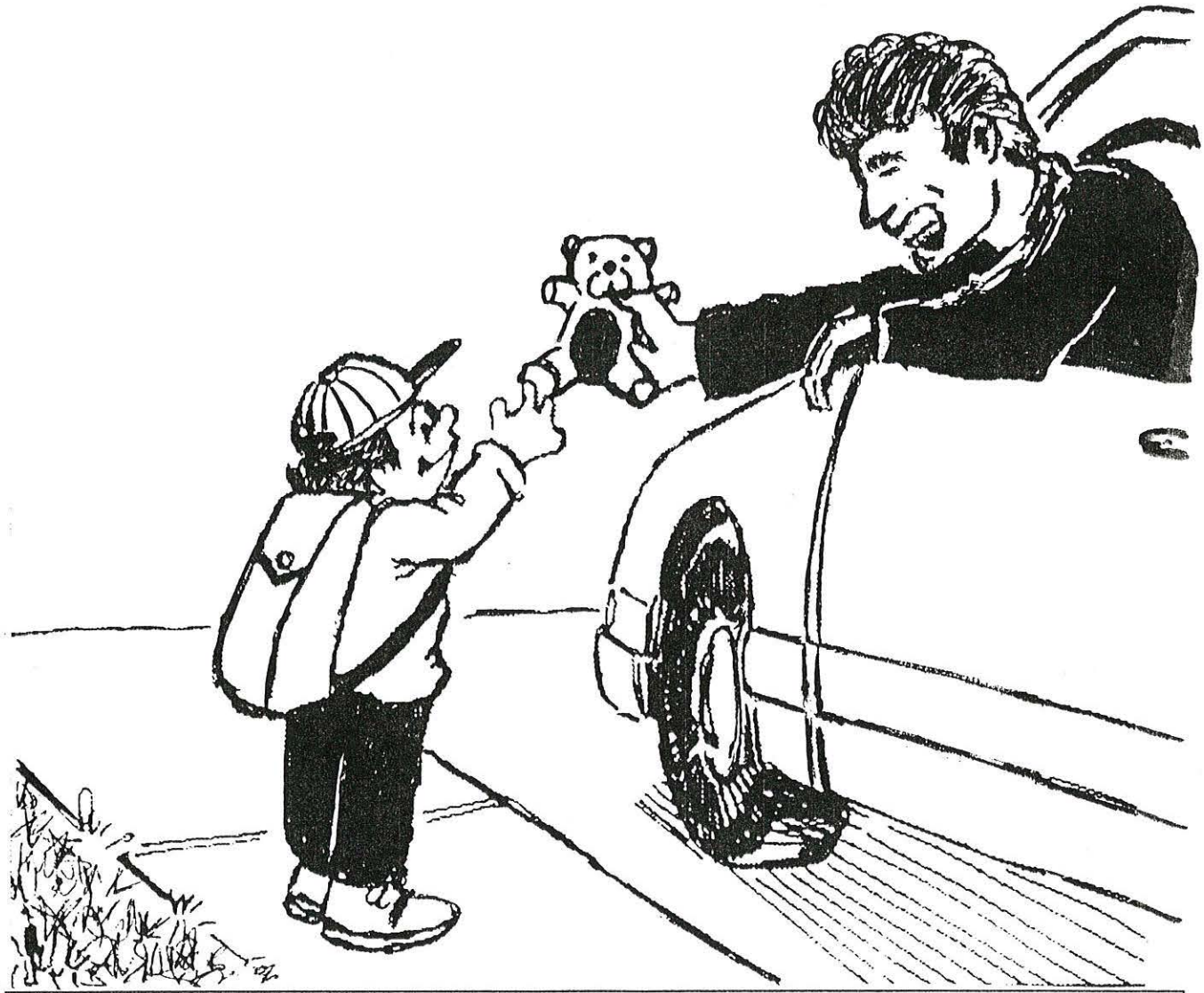
ENFANTS ALERTES

Manuel d'enseignement concernant la prévention d'agressions et enlèvement d'enfants



Le cours « Enfants Alertes » figure parmi les cours les plus complets actuellement disponibles. Nous recommandons fortement aux parents d'y inscrire leurs enfants.

Mabyn Armstrong, directrice de la prévention
Le Réseau Enfants Retour Canada

Georges J. Manoli

17. SAVOIR QUI ALLER VOIR POUR DE L'AIDE, ET COMMENT LE DEMANDER

Si vous dites à vos enfants de ne jamais parler aux étrangers, vous vous embarquez dans de sérieux problèmes. Si votre enfant se fait enlever, qui va l'aider ? Il y a de fortes chances qu'ils aient à faire appel à un « bon » étranger pour les aider à sauver leur peau. Nous devons enseigner à nos enfants qu'il y a de bons étrangers, et de mauvais étrangers. Les bons étrangers devraient inclure un grand-parent ou une mère avec son enfant, un pompier, un commis de magasin, un policier, un facteur, etc.

« Enseigner à votre enfant à aller voir les bonnes personnes pour avoir de l'aide, que ce soit pour une information ou pour l'aider à vous retrouver, ou une aide réelle en cas de danger. Demander de l'aide comporte quatre éléments : qui, où, quoi et quand. Vous ne pouvez vous attendre qu'un jeune enfant aille toute bonnement « demander de l'aide ». Ils peuvent être trop gênés ou effrayés pour le faire, et bien souvent, ils n'ont pas la capacité de différencier les gens qui pourraient les aider de ceux qui pourraient leur faire du mal. Emmenez-les dans des endroits publics et montrez-leur où il y a des gens qu'ils peuvent approcher sans crainte, même si ce sont des étrangers. Les gens derrière les comptoirs dans les magasins ou derrière la caisse dans un supermarché sont généralement les meilleurs choix. Il en est de même pour les gens en uniforme, particulièrement les policiers ou les agents de sécurité portant des armes. Apprenez à vos enfants que s'ils se perdent ou s'ils sont en difficulté, ils devraient chercher de l'aide le plus vite possible, et ne pas attendre que les choses empirent ou de paniquer. » (Protecting Children from Danger, B. Bishop & M. Thomas, 1993).

Lors d'un enlèvement, le seul étranger qui est mauvais pour l'enfant, c'est le kidnappeur. Toutes les autres personnes sont des sauveurs ou des alliés possibles. Plutôt que de qualifier tous les étrangers de dangereux, à qui les enfant ne doivent pas parler et qu'ils ne doivent pas approcher, les enfants doivent apprendre comment prendre de bonnes décisions pour approcher les bons étrangers lors d'une urgence.

Les enfants devraient bien comprendre la différence entre un enfant en détresse qui approche un étranger pour avoir de l'aide, et un étranger qui approche un enfant sans surveillance, non en détresse. L'enfant devrait aussi comprendre qu'une fois qu'il s'est sauvé de son kidnappeur, seule la moitié de la bataille est gagnée. Il lui reste à trouver un endroit sécuritaire et à trouver de l'aide. Rappelez-vous que plus le kidnappeur prendra de temps et aura de la difficulté à poursuivre l'enfant, plus il se fâchera. S'il attrape l'enfant, ce dernier n'aura probablement pas d'autre chance de se sauver. C'est pourquoi lorsque l'enfant se sauve, et surtout lorsqu'il cherche de l'aide, il doit le faire de façon agressive. Dans les cas d'enlèvement, la gêne et la politesse sont les pires ennemis de l'enfant.

Après s'être sauvé, lorsque votre enfant s'approche d'un « bon étranger » pour lui demander de l'aide, il doit s'accrocher à lui et ne pas le laisser : a) En expliquant le problème, en répétant très fort - « Aidez-moi, je viens de me faire kidnapper. » b) En disant la sorte d'aide qu'il veut du « bon étranger » c) En exprimant ses sentiments face à la situation.

Le « bon étranger », pour sa part, devrait : a) Écouter l'enfant. b) Le croire et le rassurer. c) L'aider et demander assistance. d) Confirmer le sentiment de l'enfant, quel qu'il soit. Rappelez-vous : Votre enfant devrait savoir qu'il ne doit jamais quitter l'endroit public avec le « bon étranger » qu'il a approché.

Si votre enfant ne peut trouver de l'aide d'un « bon étranger » dans un endroit public, il peut courir à travers les allées en faisant tomber la marchandise des étagères et en criant « Aidez-moi, quelqu'un veut me kidnapper, » jusqu'à ce que quelqu'un lui réponde. D'autres moyens efficaces qu'un enfant peut utiliser pour attirer l'attention si le kidnappeur l'attrape sont de s'accrocher à des objets solides (c.-à-d. chaises, tables, caisse enregistreuse, etc.) et crier « Aidez-moi, quelqu'un essaie de m'enlever. »

Sur la rue, si l'enfant est capable de se défaire du kidnappeur, il doit courir sens contraire des piétons. La foule agira comme obstacle naturel contre le kidnappeur à sa poursuite. L'enfant peut aussi se déplacer plus facilement et plus vite que la plupart des kidnappeurs dans cet environnement. S'il n'y a personne sur la rue, une bonne idée serait de courir dans le sens contraire de la circulation, particulièrement le soir. Les lumières des autos dérangeront l'assaillant. Le jour, le fait de courir sens contraire à la circulation permet aux conducteurs de voir le visage de l'enfant et celui de l'agresseur.

Activité parent/enfant n° 1 - Détecter les bons étrangers : Lorsque vous sortez avec l'enfant, profitez-en pour lui montrer des gens susceptibles de l'aider (des bons étrangers) dans la communauté. Commencez avec des gens que l'enfant connaît ou des gens qui connaissent l'enfant, puis allez-y avec des gens que l'enfant ne connaît pas du tout, comme des agents de sécurité, une famille, un facteur, un placier de cinéma, un commis de magasin, un commis de stationnement, un policier, un membre de l'association Parents-Secours, etc. Le fait de montrer des bons étrangers pouvant aider l'enfant signifie que vous ne montrez pas à votre enfant à ne pas faire confiance aux gens et à être paranoïaque. Votre but est d'aider à développer son jugement, processus qui durera toute sa vie.

Activité parent/enfant n° 2 - Repères : Lorsque vous vous promenez avec vos enfants, habituez-les à reconnaître des points de repère, des édifices, des monuments et d'autres structures particulières qui pourraient les aider à s'orienter s'ils se perdent.

Activité parent/enfant n° 3 - Policiers et patrouilleurs : a) En voiture avec votre enfant, demandez-lui de compter toutes les voiture ou fourgons de police qu'il verra. Assurez-vous de lui expliquer la différence s'il confond un taxi ou tout autre véhicule de sécurité ou de service avec une voiture de patrouille. b) Si vous voyez quelqu'un en uniforme, demandez à votre enfant s'il pense que c'est un policier. Si la personne n'en est pas un, expliquez-lui pourquoi. Généralement, le trait le plus particulier des policiers est qu'ils portent des pistolets et des walky-talkie. C'est facile à comprendre pour les jeunes enfants. c) Allez visiter votre poste de police local avec vos enfants. Demandez à votre enfant de parler à un policier (tant un policier qu'une policière), s'asseoir dans la voiture de patrouille, poser des questions, etc. Observez attentivement les réponses de votre enfant.

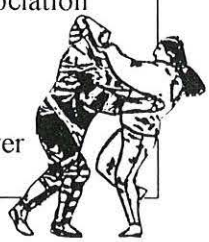
Cours et ateliers spécialisés offerts par M. Manoli ☎ **(514) 328-4683**

A. Êtes-vous à la recherche d'un conférencier ou d'un atelier (avec simulations) sur la sécurité personnelle, la Pédophilie, la prévention d'agression ou la prévention d'enlèvements d'enfants?

M. Manoli est conférencier expert & disponible pour toute entreprise, école ou association désirant offrir cette formation.

B. Votre enfant est-il brutalisé ou constamment agacé par d'autres enfants?

M. Manoli offre des cours personnalisés aux enfants ainsi qu'aux adolescents pour contrer les brutes et gagner la confiance en soi.



18. ÊTRE UNE CIBLE DIFFICILE

Les cibles difficiles ne sont pas choisies. Tout commence dans notre esprit, dans notre cœur, puis, dans notre attitude. Ça commence aussi lorsque les parents informent leurs enfants de leurs droits et encouragent leur estime de soi ainsi que leurs aptitudes de survie. La connaissance est la clé de la protection de soi.

> « Les prédateurs recherchent les faibles et évitent les forts - pas seulement les forts physiquement mais aussi mentalement. Ils recherchent les proies faciles pour assurer leur réussite. » (Defensive Living, Bo Hardy, 1992).

Voici des attitudes de sécurité à adopter, qui ont aidé des enfants à être des cibles difficiles, et à demeurer en sécurité :

A. Confiance en soi : ne pense pas ou n'agis pas en victime

Est-ce que vous et votre famille projetez des personnalités sûres d'elles et confiantes ? Les assaillants recherchent quelqu'un qui semble timide, facilement effrayé et qui se comporte en victime car ils croient qu'une telle personne pense aussi comme une victime. Vous devez vous sentir confiant pour en avoir l'air. Un enfant qui s'affirme et qui est confiant parle avec conviction, ne laissant aucun doute sur ses sentiments et sur ses intentions. Une telle apparence de prendre les devants peut servir d'arme à un enfant.

En encourageant l'estime de soi de votre enfant, vous augmenterez automatiquement sa confiance en soi, ce qui, en retour, affectera grandement les autres facettes de sa personnalité, comme le fait de faire face à la pression de ses copains qui veulent l'entraîner à fumer, à prendre de la drogue ou à adhérer une bande ou brutaliser un autre enfant. « Lorsque l'enfant aura testé sa capacité de se garder en sécurité, d'autres parties de lui en seront positivement affectées... Les enfants qui ont découvert leurs forces et à qui on a enseigné de prendre leurs propres décisions sont les enfants les moins à risque. »

La confiance en soi, jumelée à une forte estime de soi, sont les meilleures stratégies de défense de l'enfant pour demeurer en sécurité. Même si un enfant ne se sent pas assuré, s'il se comporte avec confiance et reste calme et concentré, parfois, ce sera suffisant pour décourager l'assaillant potentiel.

B. Assurance - Physique et verbale

Assurance physique : Cette attitude de confiance en soi que nous recommandons peut être perçue dans presque tous les gestes des enfants : en marchant (faire des pas de longueur moyenne plutôt que de petites foulées rapides), en parlant (une voix ferme, un discours confiant et direct, une expression faciale sérieuse), en étant debout ou même assis. Le fait de se tenir droit (les épaules en arrière, le menton haut), de regarder intensément (contact direct avec les autres) plutôt que de fixer attentivement, de gesticuler, envoie des messages de langage corporel qui sont facilement perçus par un assaillant potentiel et qui peuvent suffire à le faire changer d'idée. Même sans technique d'autodéfense, le langage corporel de chacun parle de lui-même faisant comprendre énergiquement aux autres ses pensées et ses sentiments. Le langage corporel révèle le genre d'attitude que possède votre enfant et peut empêcher une agression d'arriver.

Assurance verbale : Les réponses verbales assurées empêchent souvent les attaques physiques de se produire. L'enfant devrait :

1. Regarder la personne si possible. S'asseoir ou se tenir debout, bien droit.
2. Prendre une expression qui veut dire « Je ne rigole pas » (sérieuse ou fâchée).
3. D'une voix forte et confiante, l'enfant dira, par exemple, « Non ! », « Laisse-moi tranquille ! », « Arrête ! », « Ne fais pas ça ! », « Va-t-en ! ».
4. Quitter le plus vite possible. Trouver un endroit sécuritaire ou un adulte en qui il a confiance.
5. Raconter le problème à un adulte en qui il a confiance dès que possible.

C. Une volonté de fer

Le désir ou la détermination vers un but particulier peut parfois dépasser la patience ou la volonté du parent. Une forte volonté est un outil de taille, qui s'est avéré extrêmement utile face à des situations de stress intense. Parfois, cette « grande volonté de survie », ou cette « volonté de trouver une issue, quoi qu'il arrive » ont été les facteurs déterminants qui ont permis à des enfants de se sortir de situations dangereuses. Cette volonté de fer peut empêcher quelqu'un de s'imposer à l'enfant. « La volonté peut se transformer en détermination farouche, qui peut être le facteur qui déterminera si l'enfant demeurera en sécurité dans l'avenir. »

D. Contrôle de soi - Garder l'esprit clair

Si l'enfant a peur pour une raison quelconque, il devrait essayer de rester calme, de se concentrer sur ses propres habiletés à gérer la situation aussi sécuritairement que possible. Il est crucial pendant une attaque de garder le contrôle de soi et d'avoir de la présence d'esprit. En se contrôlant, la victime potentielle peut penser, faire des choix et réagir en dépit de la peur. Le contrôle de soi permettra à l'enfant de prendre les bonnes décisions dans des circonstances très stressantes. Si la victime potentielle se contrôle et reste calme, son corps exécutera ce qui lui est demandé sans trop d'hésitation. Si l'enfant panique, l'esprit devient confus et tout bon sens disparaît. On compare le contrôle de soi à de l'eau. Si la surface est troublée, la façon de penser devient confuse et l'image que l'on projette est déformée, faisant de nous des cibles faciles. La prévoyance et la planification (ou avoir un plan et réaliser que cela peut nous arriver) aident à prévenir la panique.

E. Une attitude d'auto-protection

Avant de décider de se battre, il est important d'évaluer la situation et d'y réagir le plus sécuritairement possible. En majorité, les gens (y compris les enfants) pensent qu'ils ont le droit de se battre pour leur bien. Le problème commence quand on veut évaluer nos chances à savoir si l'on peut gagner ou si le risque est trop élevé. C'est une question de jugement et non de droits. Nous devons éviter l'erreur d'enseigner à nos enfants qu'il ne faut jamais se battre pour ses biens. Nous devons leur dire qu'ils peuvent défendre leur bien tant que le combat est égal, mais de ne pas le faire s'ils n'ont aucune chance de gagner ou si c'est dangereux. En résumé, on doit enseigner aux enfants à se battre seulement s'ils ont des chances de gagner. L'idée est d'utiliser sa tête et d'évaluer la situation avant d'entreprendre le combat. Les enfants, ainsi que la plupart des adultes, savent contre qui ils peuvent se battre ou non. Si votre enfant décide de se défendre, il devrait avoir un plan infaillible deretraite avant d'utiliser la force physique. Surprendre, agir vite et viser une partie fragile du corps (yeux, nez, testicules) sont des éléments essentiels à utiliser lorsque le combat semble être la seule solution.

19. NE JAMAIS CROIRE LES PROMESSES DE L'ATTAQUANT

Les enfants devraient comprendre que l'attaquant sera d'abord très gentil, subtil, avenant et non violent. Ces individus trompeurs utilisent très souvent le procédé de séduction ou de tromperie impliquant la corruption, les menaces, les mensonges, la flatterie, et l'attention, dont les enfants ont souvent besoin, plutôt que la force physique. Ces tromperies sont savamment conçues pour confondre les instincts naturels de l'enfant, l'entraînant dans un piège qui commence généralement avec une demande qui semble inoffensive.

Revoyez et discutez avec votre enfant : a) Des diverses tromperies et des trucs préventifs énumérés à la page 27 du présent manuel. b) Des types de mensonge possibles qu'un kidnappeur potentiel utiliserait avant, pendant et après l'événement. c) Des méthodes de séduction utilisées par les pédophiles pour contrôler quelqu'un (voir page 21). d) De ne jamais taire des « attouchements secrets » (voir page 63). e) Jouez ensemble au jeu « Et si... ? » et à d'autres activités qui favoriseront la conversation ainsi que les habiletés en matière de sécurité (voir page 99). Voyez comment votre enfant se comporte lorsque vous utilisez quelques-unes de ces tromperies et de ces mensonges. Adaptez la conversation aux niveaux émotionnel et intellectuel de votre enfant.

20. LORSQUE CONFRONTÉ, SURMONTER SA PEUR

La première barrière pour une victime, et souvent la pire, est d'éviter de paniquer et de surmonter sa peur de la situation. Peu importe la façon d'opérer du kidnappeur, si l'enfant est confronté, il doit se rappeler de résister immédiatement, verbalement, passivement ou physiquement, afin de contrer l'attaque à tout prix.

> « La peur ne doit pas être vue de façon négative simplement parce qu'elle n'engendre pas un sentiment agréable. Elle doit être vue comme une amie qui nous avertit du danger... La peur est normale et utile si elle provoque une action, aide à s'adapter ou est reliée à un développement normal. » (Protecting Children from Danger, Bishop & Thomas, 1993).

Moyens de gérer sa peur avant une attaque : a) Se rendre compte que ça peut nous arriver, et être familier avec les effets que la peur peut provoquer chez soi. b) Être vigilant, accepter et faire face au moment présent. c) Comprendre clairement ce qui est en train de se passer. d) Prendre des actions immédiates, directes et appropriées.

Moyens de surmonter sa peur initiale lors de l'attaque : a) Rester calme, respirer tranquillement, à fond, et expirer. b) Utiliser le plan d'action qui était déjà préparé afin de déjouer l'assaillant (demander de l'aide, lancer des objets, crier, etc.). c) Réagir plutôt que de paniquer, etc.

Activités qui peuvent aider votre enfant à contrôler sa peur : a) Établir un plan d'action. b) Faire de la visualisation. c) Jouer au jeu « Et si... ? » (voir page 101-105). d) Faire des simulations pratiques d'agressiosn. e) Faire des exercices de respiration. f) Garder une communication ouverte entre parent et enfant.